

Comment entre-t-on en religion ?

Vocations religieuses et sociétés européennes de la fin du XVIII^e siècle à nos jours.

Colloque européen

Arras, Université d'Artois, 4 et 5 juin 2020.

Définie par la théologie du XX^e siècle comme « l'acte par lequel Dieu appelle certaines âmes à la pratique de conseils évangéliques sous une règle approuvée par l'Église » (*Dictionnaire de théologie catholique*, 1950), la vocation religieuse est considérée comme un phénomène à la fois intime et surnaturel, résistant donc à l'analyse et à l'explication. C'est que, comme le dit le sociologue Charles Suaud, « le processus d'inculcation de la vocation vise à imposer, en même temps que la vocation, la méconnaissance des déterminismes qui la rendent possible » (Suaud, 1978). Elle est pourtant l'objet d'une analyse et d'une vérification par l'Église catholique, parfois par les directeurs de conscience des personnes se sentant appelées à l'état religieux, et plus généralement par les institutions religieuses qui doivent reconnaître la vocation et s'assurer que les individus concernés correspondent à leurs attentes en matière de recrutement. Les communautés et congrégations religieuses cherchent notamment à s'assurer que leurs nouveaux membres soient aptes à la vie communautaire ainsi qu'aux activités apostoliques afférentes (le cas échéant), et qu'ils se conforment à la discipline que suppose le respect de la règle. Par ailleurs, entre ce qui est présenté comme un appel et sa sanction par l'institution, un ensemble de logiques sociales, familiales et économiques concourent à l'entrée en religion. Phénomène social massif, caractéristique de la féminisation du catholicisme au XIX^e et premier XX^e siècle (Langlois, 1984), l'entrée en religion est un choix de vie parmi d'autres, voie alternative au mariage ou au célibat, projet familial ou au contraire redouté par l'entourage, et en particulier les parents. Loin d'être un phénomène purement ecclésial, la vocation religieuse interroge l'ensemble de la société, ses normes et tout particulièrement son droit, puisque la législation civile donne un cadre aux entrées en religion. La vocation religieuse fait par ailleurs partie intégrante de l'imaginaire social : nombreux sont les religieux et religieuses parmi les vies de saints publiées au XIX^e siècle tandis que les voiles abondent dans l'imagerie pieuse. Depuis les années 1950, le thème de la « crise des vocations » vient nourrir des représentations qui font de cet état de vie un phénomène résiduel et considéré comme étranger aux logiques sociales actuelles, alors que les formes et expériences de vie religieuse ont connu de profondes transformations, fondées notamment sur la métaphorisation de la thématique de la « fuite du monde » et une révision des règles post-conciliaires (Hervieu-Léger, 2017 ; Jonveaux 2018).

Partant, la vocation religieuse – entendue au sens large : sacerdotale, religieuse, monastique – constitue un objet d'étude à part entière pour les historien-ne-s comme pour les sociologues, ce dont témoigne l'importante bibliographie scientifique consacrée à cette question au cours des quarante dernières années. À travers un dialogue entre ces deux disciplines, et à l'appui de nouvelles archives progressivement accessibles, ce colloque a pour objectif d'examiner la place qu'occupent les vocations religieuses dans les sociétés européennes, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours, et de situer ce choix de vie par rapport aux alternatives qui s'ouvrent aux hommes et aux femmes. Dans quelle mesure les représentations associées à la vie religieuse, masculine et féminine, le cadre juridique et

les attentes sociales freinent-elles ou encouragent-elles l'entrée en religion, voire incitent à de nouvelles expériences de vie religieuse ? Dans quelle mesure et sur quels aspects cet « état de vie » est-il une rupture avec la vie profane, ou au contraire, cet engagement s'inscrit-il dans la continuité de logiques sociales, familiales, économiques et relationnelles ?

Il s'agira d'articuler une analyse macro-sociale de ce phénomène, souvent envisagé à travers la question du recrutement du personnel religieux par l'Église et les communautés (Langlois, 1984 ; Cabanel, 1997), avec une analyse de trajectoires individuelles au sein desquelles l'entrée en religion est investie d'une signification personnelle, entre aboutissement d'une inclination ancienne et rupture biographique (Mínguez Blasco, 2016). Les évolutions des représentations de la vocation religieuse seront examinées, car la place qu'elle occupe dans l'imaginaire social peut être tenue pour révélatrice des rapports qu'entretiennent les sociétés européennes contemporaines au religieux. Ce colloque s'intéressera enfin aux différentes définitions qu'a pu avoir cet objet du XIX^e au XXI^e siècle dans l'espace européen, qu'elles émanent de l'Église et de son droit, des États modernes (via le droit civil ou la pratique administrative), ou encore de groupes sociaux ou politiques (par exemple, les anticléricaux), en prêtant attention aux contradictions ou formes de concurrence qu'il est possible d'observer. L'objectif de ces deux journées sera d'identifier des séquences temporelles et des configurations d'entrée dans la vie religieuse, en essayant de tenir ensemble les différentes dimensions sociales, politiques, juridiques, culturelles et religieuses qui la freinent ou l'encouragent, la rendent attractive ou non. Alors que les vocations sacerdotales et la « crise catholique » (Pelletier, 2002) ont fait l'objet de nombreux travaux, rares sont encore les recherches, faute d'accès aux archives, qui se sont penchées sur l'évolution des vocations à la vie religieuse, en particulier féminine, de l'Entre-deux-guerres aux années 1970 (Rousseau, 2009). Peut-on identifier, à l'appui d'études statistiques et de parcours de vie, des séquences et des évolutions contrastées sur les logiques d'entrée et de sortie dans différentes formes de vie religieuse ? Alors que les sorties sont massives après 1968, pour quelles raisons entre-t-on encore parfois en religion ?

Une attention toute particulière sera portée à la question des sources à partir desquelles décrire et penser la vocation religieuse. L'ouverture progressive des archives des congrégations offre aux historien-ne-s de nouvelles perspectives pour une histoire sociale de la vocation : registres de postulat confrontés aux notices nécrologiques, registres et directives des conseils des communautés religieuses, registres de sortie qui permettent de voir le tri effectué au moment de l'entrée (Jusseume, 2016). Si elles s'avèrent irremplaçables, le caractère privé de ces archives, mais aussi parfois l'absence de classement ou le manque de personnel rendent néanmoins leur accès inégal. Même si certains couvents ouvrent leurs portes, nombreux sont les historien-ne-s à avoir été contraints d'y renoncer tout en continuant à étudier le monde conventuel. À cet égard, le dialogue avec les sociologues pratiquant l'ethnographie du monde religieux semble fécond, afin d'évoquer et surmonter les difficultés d'accès au terrain. Par ailleurs, d'autres documents sont utilisés pour combler cette lacune éventuelle, ou compléter le matériau sur la vocation religieuse : archives notariées par exemple, qui permettent de connaître les stratégies familiales accompagnant parfois les entrées en religion (Atienza López, 2008), ou encore les sources du for privé utiles pour interroger les trajectoires individuelles et la façon dont les personnes concernées les conçoivent (Muller, 2019). Des documents de nature normative, littéraire, iconographique, matérielle, ou issus de l'enquête orale peuvent être envisagés, et les communications pourront discuter de l'utilité, des limites et des difficultés soulevées par différents types de matériau.

Elles s'inscriront dans un ou plusieurs des axes suivants.

Axe 1 : La vocation religieuse dans l'imaginaire social : entre héroïsation et disqualification, disparitions et renaissances

De quelle façon se sont formées et ont évolué les représentations, religieuses comme profanes, de la vocation religieuse et comment se diffusent-elles ? Qu'entendent les contemporains par ce terme et quelles réalités désigne-t-il pour eux ? La littérature (auto/biographies religieuses, romans, ouvrages produits par les congrégations...) et la presse, l'iconographie (images de piété, photographies, médailles, caricatures...), le cinéma mais aussi les procès de canonisation contribuent à créer, diffuser et hiérarchiser des modèles de vocation religieuse. Alors que la « sœur de charité » semble être la plus utile aux yeux du monde, le Carmel représente longtemps le « nec plus ultra » de la vocation. La vie religieuse est désormais considérée comme une réalité résiduelle et vieillissante (Amiotte-Suchet, et Anchisi, 2017) au sein des pays dits de « vieille chrétienté », et ce malgré son internationalisation qui retarde en partie son déclin. Cependant, bien avant sa réduction actuelle, elle semble avoir été perçue et présentée comme en rupture vis-à-vis du reste de la société, ce qui va de pair avec une conception, interne à l'Église, de l'état religieux comme un éloignement du monde. Cela n'empêche qu'elle a servi de catalyseur pour servir les intérêts de ces mêmes sociétés (de la demande sociale de soin et d'éducation à la colonisation et son bras spirituel), et les murs du cloître n'empêchent ni la dévotion populaire, ni le succès éditorial : il suffit de penser à la postérité de Thérèse de Lisieux (Langlois, 2016 et 2018). Il est d'ailleurs intéressant de constater que la séparation avec le monde est contestée par une partie du personnel ecclésiastique après la Seconde Guerre mondiale (Poulat, 1999 ; Suaud, 2004), alors que le déclin des vocations est déjà très perceptible au moins pour le cas français. Mais le renoncement au monde, loin d'être totalement ringardisé, est à nouveau revendiqué à titre d'utopie par les « communautés nouvelles » dans les années 1970 (Hervieu-Léger, 1983). Par ailleurs, le regard disqualifiant porté sur l'état religieux peut être interrogé et la vie religieuse peut être envisagée comme un éventuel stigmaté dans une perspective goffmanienne (Goffman, 1963). Comment ces perceptions négatives évoluent-elles depuis la fin du XVIII^e siècle, à l'âge du triomphe de la famille bourgeoise, de la montée de l'individualisme ou, plus récemment, de la démocratisation sexuelle ? Sur quelles dimensions de la vie religieuse se focalisent-t-elles : le scandale que représente le vœu d'obéissance perçu comme renoncement à la liberté pendant la période révolutionnaire en France ? La suspicion à l'égard du vœu de chasteté et les questions de genre et de sexualité afférentes au temps de l'anticléricisme de la fin du XIX^e siècle ou aujourd'hui (Lalouette 2002 ; Art et Beumann 2009 ; Tricou 2016) ? Dans quelle mesure ce regard disqualifiant diffère-t-il selon le genre - masculin ou féminin - des communautés religieuses considérées et leurs activités ? Mais aussi, selon le « régime local de genre » de chaque communauté (Tricou, 2017 et 2019) ? De quels milieux émane-t-il ? Comment réagissent les communautés à ce regard ? Enfin, la porosité entre les notions de vocations religieuses et professionnelles pourra être examinée : les discours sur ces dernières empruntent-ils au champ lexical religieux, ou au contraire, s'en affranchit-il ? Des conceptions communes peuvent-elles être mises en évidence par-delà la séparation entre le sacré et le profane ?

Axe 2 : La concurrence des juridictions : droits civils, canon et évolution des formes de la vie religieuse dans les sociétés européennes

Si la vocation religieuse est l'objet d'une codification importante par les canonistes, elle est aussi encadrée par le droit civil. Les réformes du droit canon au XX^e siècle redéfinissent les contours et les formes de la vie religieuse, l'ouvrant aux personnes engagées par des vœux simples (depuis 1900), et elle n'est plus aujourd'hui considérée comme une mort civile. Par ailleurs, les législations européennes divergent sur la reconnaissance de l'état religieux et sur les droits des individus qui entrent en religion. En France, la Révolution produit un bouleversement majeur avec la suppression des vœux solennels qui signalent la fin de la mort civile. Le droit civil prime sur le droit canon, et

l'état religieux devient un enjeu politique, déjà abordé par les travaux sur la législation anticléricale républicaine (Machelon, 1976). En Espagne, l'État reçoit, au gré des changements de régime, la faculté de faire sortir de leur couvent des religieux ou religieuses qui en feraient la demande, ce que le clergé espagnol considère comme une négation du caractère divin de l'appel à un état auquel les individus sont censés se consacrer durant le reste de leur vie (Castells, 1973). La perspective comparée entre les différents pays ouvre ainsi la réflexion sur cette prérogative que revendiquent les États européens modernes en voie de sécularisation : celle d'autoriser ou non, et en tous cas de définir les cadres de la vie religieuse, alors que celle-ci évolue elle-même dans ses formes et son droit propre. De la concurrence à la complémentarité, comment les droits civils et canon s'articulent-ils dans les différents espaces européens au cours de la période contemporaine ? Dans quelle mesure les mesures juridiques et politiques de ces États incitent-elles à de nouvelles expériences de vie religieuse qui en transforment progressivement les normes ?

Axe 3 : La production des vocations : logiques familiales, facteurs socio-économiques, croyances religieuses

Comme le précise Suaud, « la sociologie de la vocation doit à la fois mettre au jour le système des déterminants sociaux qui expliquent la production de vocations (comme l'origine sociale, le taux de scolarisation, le rang dans la fratrie, ou comme les stratégies de reproduction sociale des différentes catégories de laïcs, etc.) et prendre en compte le fait de la croyance religieuse, sans lequel on ne pourrait comprendre comment ces conditions objectives peuvent être l'instrument et l'objet d'un processus de conversion, processus de transformation subjective (au terme duquel la recrue, convaincue de répondre à "l'appel" de Dieu, se perçoit comme "un autre Christ") qui accompagne et qui conditionne une transformation du statut social objectif. » (Suaud, 1978). La vocation est intégrée à des récits biographiques ou autobiographiques qui donnent sens, dans un discours religieux, à des trajectoires individuelles. Est-elle considérée, par ceux qui la vivent, comme un choix, et à quel moment de leur vie ? À partir de quels matériaux est-il possible, en tant que chercheur, de l'envisager ? L'entrée en religion est un moment où s'exprime un désir de vie religieuse (Jusseume, 2016), mais est aussi un fait dont les déterminants familiaux, économiques et sociaux peuvent être identifiés. La vocation procède aussi d'un climat social, psychologique et religieux, parfois d'un conditionnement depuis l'enfance, et il faut être attentif aux dimensions relationnelles, émotionnelles et spirituelles qui participent à la construction de la vocation. L'entourage (rôle de la mère, sociabilités adolescentes des pensionnats, filiations spirituelles ou relations familiales avec des religieux et religieuses) et les expériences affectives font aussi partie des raisons d'entrer en religion. Si les vocations religieuses sont affectées par la révolution congréganiste du XIX^e siècle comme par la crise du recrutement perceptible dans l'Église dès l'après Seconde Guerre mondiale, elles sont également le résultat de stratégies familiales bien étudiées pour l'époque moderne (Jacobson Schutte, 2011 ; Irigoyen López, 2007), de stratégies de genre mises en évidence pour le XIX^e siècle, de stratégies sociosexuelles (Tricou, 2018) et raciales (Tricou 2019), toutes deux étudiées plus récemment par les sociologues, mais peu prises en compte en histoire. À cet égard, la comparaison avec les vocations professionnelles ou d'autres formes de vocation dans l'Église pourra s'avérer féconde : devient-on infirmière plutôt que sœur de charité dans l'Entre-deux-guerres ? Plus récemment, se marie-t-on tout en s'engageant dans l'Église jusqu'à être appelé diacre ? Quels sont les renoncements et les désirs qui s'expriment au moment de l'entrée en religion ? En d'autres termes, dans quelle mesure les dispositions et les aspirations profanes et spirituelles des individus trouvent-elles, dans l'Église et dans la société laïque, des lieux de réalisation possible et sous quelle forme ? Dans quelle mesure ces agencements concourent-ils à expliquer les variations quantitatives des vocations religieuses, les formes légitimes de la vie religieuse mais aussi l'évolution et la pluralité des sens attribués au mot « vocation » ?

Organisation et modalités de soumission

Le colloque se tiendra à l'**Université d'Artois, à Arras, les 4 et 5 juin 2020**. Il est organisé en partenariat entre l'EA 4027 CREHS, Université d'Artois et le Centre d'Histoire du XIX^e siècle, Université Paris 1 et Sorbonne Université, avec le soutien de l'axe « Genre et Europe » du Labex EHNE, ainsi que de l'Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine et de l'Association Française de Sciences Sociales des Religions.

Les propositions de communication (environ 3500 signes) doivent, outre un titre, préciser l'approche, la méthodologie et les sources mobilisées et/ou le terrain d'enquête. Elles peuvent s'inscrire dans un ou plusieurs des axes. Elles doivent être accompagnées d'une courte biographie académique de l'auteur, et peuvent être rédigées en **français** ou en **anglais**.

Le comité valorisera les travaux de jeunes chercheurs et les recherches inédites, ainsi que l'exploration de nouveaux terrains ou de nouvelles archives, afin d'encourager la discussion sur des recherches en cours. Les communications dureront 25 minutes, et un temps important sera laissé à la discussion.

Les propositions sont à envoyer à l'adresse colloque.vocationseurope@gmail.com avant le **20 décembre 2019**. Elles seront ensuite examinées par le comité scientifique et une réponse sera donnée aux participant-e-s à la fin du mois de janvier 2020.

Comité d'organisation : Inès Anrich (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Anne Jusseaume (Université d'Artois), Josselin Tricou (INSERM)

Comité scientifique : Laurent Amiotte-Suchet (Université de Lausanne), Céline Béraud (EHESS), Jacques-Olivier Boudon (Sorbonne Université), Philippe Boutry (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Patrick Cabanel (EPHE), Pura Fernández (CSIC), Isabelle Jonveaux (Université de Graz), Christophe Leduc (Université d'Artois), Isabelle Poutrin (Université de Reims), Rebecca Rogers (Université Paris Descartes), Mathilde Rossigneux-Méheust (Université Lyon 2), Charles Suaud (Université de Nantes), Fabrice Virgili (CNRS)

Mots clés : histoire, sociologie, vocation, vie religieuse, droit, imaginaires sociaux, littérature, archives

Call for Papers

How do you get into religion? Religious vocations and European societies from the end of the 18th century to the present day.

European Conference
Arras, University of Artois, on 4 and 5 June 2020

Defined by twentieth-century theology as "the act by which God calls certain souls to the practice of evangelical counsels under a rule approved by the Church" (*Dictionary of Catholic Theology*, 1950), religious vocation is considered to be both an intimate and supernatural phenomenon, thus resisting analysis and explanation. This is because, as sociologist Charles Suaud says, "the process of the vocation's inculcation aims to impose, at the same time as the vocation, a lack of knowledge of the determinisms that make it possible" (Suaud, 1978). It is, however, subject to analysis and verification by the Catholic Church – sometimes by the directors of conscience of people who feel called to the religious state, and more generally by religious institutions who must recognize the vocation and ensure that the individuals concerned correspond to their expectations in terms of recruitment. Religious communities and congregations seek, in particular, to ensure that their new members are fit for community life and related apostolic activities (if any), and that they will comply with the discipline required by the rule. Moreover, in the middle of what is presented as a calling and its sanction by the institution, a set of social, family and economic logics contribute to the decision to enter into religion. A massive social phenomenon that was characteristic of the feminization of Catholicism in the nineteenth and twentieth centuries (Langlois, 1984), taking orders is one life choice among others: an alternative path to marriage or celibacy, a family project or, on the contrary, one feared by relatives, especially parents. Far from being a purely ecclesiastical phenomenon, the religious vocation questions society as a whole, its norms, and especially its law, since civil legislation provides a framework for the entry into religion. Religious vocation is also an integral part of the social imaginary: many religious feature among the lives of saints published in the nineteenth century, while veils abound in pious imagery. Since the 1950s, the theme of the "vocation crisis" has been nourished by representations that make this state of life a residual phenomenon that is considered alien to current social logics, while forms and experiences of religious life have undergone profound transformations, based in particular on the metaphorization of the theme of "flight from the world" and a revision of post-conciliar rules (Hervieu-Léger, 2017; Jonveaux 2018).

Consequently, the religious vocation - priestly, religious, or monastic - is an object of study in its own right for historians and sociologists alike, as shown by the extensive scholarship devoted to this question over the past forty years. Through a dialogue between these two disciplines, and supported by new and increasingly accessible archives, this symposium aims to examine the place of religious vocations in European societies from the end of the 18th century to the present day, and to situate this choice of life in relation to the alternatives open to men and women. To what extent do the representations, or the legal framework and social expectations, associated with religious life, whether male or female hinder or encourage the decision to take orders, or even encourage new experiences of religious life? To what extent and in which ways is this "state of life" a rupture with secular life, or on the contrary, is this commitment part of the continuity of social, family, economic and relational logics?

The aim will be to articulate a macro-social analysis of this phenomenon, often considered through the question of the recruitment of religious personnel by the Church and religious communities (Langlois, 1984; Cabanel, 1997), with an analysis of individual trajectories wherein entry into religion is invested with personal meaning, between the pursuit of a past inclination and a moment of biographical rupture (Mínguez Blasco, 2016). Changes in the representations of religious vocation will be examined, because the place it occupies in the social imagination can be considered as revealing of the relationship between contemporary European societies and religion. Finally, this conference will focus on the different definitions that this object may have had from the twentieth to the twenty-first century in the European space, whether they emanate from the Church and its law, from modern States (via civil law or administrative practice), or from social or political groups (for example, anti-clericals), paying attention to the contradictions or forms of competition that can be observed. The objective of these two days will be to identify temporal sequences and configurations of entry into religious life, trying to hold together the different social, political, legal, cultural and religious dimensions that hinder or encourage it, make it attractive or unattractive. While priestly vocations and the "Catholic crisis" (Pelletier, 2002) have been the subject of much work, research on the evolution of vocations to religious life, especially among women, from the interwar period to the 1970s (Rousseau, 2009) is still rare, due to lack of access to archives. Can we identify, on the basis of statistical and life-course studies, contrasting sequences and evolutions on the logic of entry and exit in different forms of religious life? Despite the massive retreats from religious life after 1968, for what reasons do some people continue to take orders?

Particular attention will be paid to the question of the sources for describing and analysing religious vocations. The gradual opening of congregational archives offers historians new perspectives for a social history of the vocation: postulancy registers confronted with obituaries, registers and directives of the councils of religious communities, exit registers that allow historians to see the sorting carried out at the time of entry (Jusseume, 2016). Although they are irreplaceable, the private nature of these archives, but also sometimes the absence of filing or the lack of staff, make their access unequal. Even if some convents are opening their doors, many historians have been forced to abandon them while continuing to study religious life. In this respect, the dialogue with sociologists practising ethnography of the religious world seems fruitful, in order to discuss and overcome the difficulties of access to the field. In addition, other documents can be used to fill this possible gap, or to complete the material on religious vocation: notarized archives for example, which make it possible to know the family strategies sometimes accompanying entries into religion (Atienza López, 2008), or the sources of the private useful to question individual trajectories and the way the persons concerned conceive them (Muller, 2019). Documents of a normative, literary, iconographic, material or oral inquiry nature may be considered, and papers may discuss the usefulness, limitations and difficulties of different types of material.

They will be part of one or more of the following axes.

Axis 1: Religious vocation in the social imagination: between heroism and disqualification, disappearances and rebirths

In what way have religious and secular representations of religious vocation been formed and evolved, and how are they disseminated? What do contemporaries mean by this term and what realities does it designate for them? Literature (religious auto/biographies, novels, works produced by congregations...) and the press, iconography (images of piety, photographs, medals, caricatures...), cinema but also canonization processes contribute to the creation, dissemination and prioritization of models of religious vocation. While the "sister of charity" seems to be the most useful in the eyes of the world, Carmel represented for a long time the "nec plus ultra" of vocation. Religious life is now considered as a residual and aging reality (Amiotte-Suchet, and Anchisi, 2017)

within the so-called countries of "old Christianity", despite the internationalization which has partially delayed its decline. However, well before its current diminution, vocation seems to have been perceived and presented as a break with the rest of society, which goes hand in hand with a conception, internal to the Church, of the religious state as a distance from the world. Nevertheless, it has served the interests of these same societies (from the social demand for care and education through to colonization), and the walls of the cloister do not prevent either popular devotion or editorial success: just think of the posterity of Thérèse de Lisieux (Langlois, 2016 and 2018). It is interesting to note that the separation from the world is contested by some of the ecclesiastical personnel after the Second World War (Poulat, 1999; Suaud, 2004), whereas the decline in vocations is already very noticeable, at least in the French case. But the renunciation of the world, far from being totally outdated, was once again claimed as a utopia by the "new communities" in the 1970s (Hervieu-Léger, 1983). In addition, we can question the discrediting of the religious state, and religious life can be considered as a possible stigma from a Goffmanian perspective (Goffman, 1963). How have these negative perceptions evolved since the end of the eighteenth century, whether at the time of the triumph of the bourgeois family, the rise of individualism or, more recently, sexual democratization? On what dimensions of religious life do they focus: the scandal represented by the vow of obedience perceived as a renunciation of freedom during the revolutionary period in France? Or suspicion towards the vow of chastity and gender and sexuality issues related to the time of anticlericalism in the late nineteenth century or today (Lalouette 2002; Art and Beumann 2009; Tricou 2016)? To what extent does this discrediting view differ according to the gender of the religious communities considered and their activities? But also, according to the "local gender regime" of each community (Tricou, 2017 and 2019)? From which environments does it emanate? How do communities react to this view? Finally, the porosity between the notions of religious and professional vocations could be examined: does the discourse on the latter borrow from the religious lexical field, or on the contrary, does it free itself from it? Can common conceptions be highlighted beyond the separation between the sacred and the profane?

Axis 2: Competition between courts: civil rights, canon and the evolution of forms of religious life in European societies

If religious vocation is the object of an important codification by canonists, it is also governed by civil law. Reforms of canon law in the twentieth century redefined the contours and forms of religious life, opening it up to people engaged by simple vows (since 1900), and today it is no longer considered a civil death. In addition, European legislation differs on the recognition of the religious state and on the rights of individuals who enter religion. In France, the Revolution produced a major upheaval with the abolition of the solemn vows that signalled the end of civil death. Civil law took precedence over canon law, and religious status became a political issue, already addressed by work on republican anticlerical legislation (Machelon, 1976). In Spain, the state has the power to remove religious men and women from their communities on request, which the Spanish clergy consider to be a negation of the divine character of the call to a state to which individuals are supposed to devote themselves for the rest of their lives (Castells, 1973). The comparative perspective prompts reflection on the prerogative to which modern European states in the process of secularization lay claim: that of authorizing, refusing, and in any case defining, the frameworks of religious life, whereas the state itself evolves in its own forms and laws. From competition to complementarity, how are civil and canon rights articulated in the different European spaces during the contemporary period? To what extent do the legal and political measures of these States encourage new experiences of religious life that gradually transform their norms?

Axis 3: Vocation production: family rationales, socio-economic factors, religious beliefs

As Suaud points out, "the sociology of vocation must both reveal the system of social determinants that explain the production of vocations (such as social origin, school enrolment rate, sibling rank, or

the social reproduction strategies of the different categories of lay people, etc.) and take into account religious belief, without which it would not be possible to understand how these objective conditions can be the instrument and object of a conversion process, a process of subjective transformation (at the end of which the recruit, convinced of responding to God's "call", perceives herself as "another Christ") that accompanies and conditions a transformation of objective social status." (Suaud, 1978). Vocation is integrated into biographical or autobiographical narratives that give meaning, in a religious discourse, to individual trajectories. Is it considered, by those who live it, as a choice, and at what point in their lives? What materials make it possible for researchers to examine it? Entry into religion is a time when a desire for religious life is expressed (Jusseume, 2016), but it is also a fact whose family, economic and social determinants can be identified. Vocation also stems from a social, psychological and religious climate – sometimes from a conditioning since childhood – and it is necessary to be attentive to the relational, emotional and spiritual dimensions that participate in the construction of the vocation. Other reasons for entering into religion include personal environment (mother's role, adolescent sociabilities, spiritual filiations or family relationships with religious men and women) and emotional experiences. If religious vocations are affected by the congregational revolution of the nineteenth century as well as by the crisis of recruitment that has been observable in the Church since the Second World War, they are also the result of well-studied family strategies for the modern era (Jacobson Schutte, 2011 ; Irigoyen López, 2007), gender strategies highlighted for the nineteenth century, sociosexual strategies (Tricou, 2018) and racial strategies (Tricou 2019), both of which sociologists have recently studied, but of which historians have taken little account. In this respect, the comparison with professional vocations or other forms of vocation in the Church may prove fruitful: does one become a nurse rather than a sister of charity in the interwar period? More recently, are men getting married while engaging in the Church until they are called deacons? What are the renunciations and desires that are expressed at the time of entry into religion? In other words, to what extent do the secular and spiritual dispositions and aspirations of individuals find, in the Church and in secular society, places of possible realization, and in what form? To what extent do these arrangements contribute to explaining the quantitative variations of religious vocations, the legitimate forms of religious life but also the evolution and plurality of the meanings attributed to the word "vocation"?

Organization and submission procedures

The conference will be held at the University of Artois, in Arras, on **4 and 5 June 2020**.

It is organized in partnership between the EA 4027 CREHS, Université d'Artois and the Centre d'Histoire du XIX^e siècle, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Sorbonne Université, with the support of the axis « Genre et Europe » of Labex EHNE, as well as the Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine and the Association Française de Sciences Sociales des Religions.

Proposals for papers (about 3500 characters) must, in addition to a title, specify the approach, methodology and sources mobilized and/or the field of investigation. They can be part of one or more of the axes. They must be accompanied by a short academic biography of the author, and may be written in French or English.

The committee will value the work of early career researchers and unpublished research, as well as the exploration of new fields or archives, in order to encourage discussion of research in progress. Presentations will last 25 minutes, and a significant amount of time will be allowed for discussion.

Proposals should be sent to colloque.vocationseurope@gmail.com before 20 December 2019. They will then be reviewed by the scientific committee and a response will be given to participants at the end of January 2020.

Organising committee : Inès Anrich (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Anne Jusseume (Université d'Artois), Josselin Tricou (INSERM)

Scientific committee : Laurent Amiotte-Suchet (Université de Lausanne), Céline Béraud (EHESS), Jacques-Olivier Boudon (Sorbonne Université), Philippe Boutry (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Patrick Cabanel (EPHE), Pura Fernández (CSIC), Isabelle Jonveaux (Université de Graz), Christophe Leduc (Université d'Artois), Isabelle Poutrin (Université de Reims), Rebecca Rogers (Université Paris Descartes), Mathilde Rossigneux-Méheust (Université Lyon 2), Charles Suaud (Université de Nantes), Fabrice Virgili (CNRS)

Key words : history, sociology, vocation, religious life, law, social imagination, literature, archives

Bibliographie indicative / Bibliography

- « La Vocation, appel de Dieu, phénomène d'Église », *Cahiers de Froidmont*, 20, 1976
- « Vocations religieuses et laïques », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3, 2009
- Laurent Amiotte-Suchet et Annick Anchisi, « Quand les religieuses vieillissent en territoire séculier : la vie communautaire à l'épreuve de l'âge », *Lien social et Politiques*, n°79, 2017, p. 73–92
- Jan Art, « L'histoire de recrutement des prêtres et religieux en Europe occidentale aux XIX^e et XX^e siècles : chapitre clos ? », *RHE*, n°95, 2000, p. 225-237
- Jan Art et Thomas Buerman, « Anticléricalisme et genre au XIX^e siècle. Le prêtre catholique, principal défi à l'image hégémonique de l'homme », *Sextant*, n°27, 2009, p. 323-337
- Angela Atienza López, *Tiempos de conventos. Una historia social de las fundaciones de la España moderna*, Madrid, Marcial Pons, 2012
- Céline Béraud, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007
- Philippe Boutry, *Prêtres et paroisses au pays du Curé d'Ars*, Paris, Cerf, 1986
- Matthieu Brejon de Lavergnée, *Le temps des cornettes. Histoire des Filles de la Charité, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2018
- Patrick Cabanel, *Cadets de Dieu. Vocations et migrations religieuses en Gévaudan, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS Editions, 1997
- José Manuel Castells, *Las asociaciones religiosas en la España contemporánea, un estudio juridico-administrativo. 1767-1965*, Madrid, Taurus, 1973
- Philippe Cibois, "La construction sociale de la vocation sacerdotale", in Sandrine Nicourd (dir.), *Le travail militant*, Rennes, PUR, 2009, p. 37-46
- Raymond Darricau et Jean de Viguierie (dir.), *La vocation religieuse et sacerdotale en France (XVII^e-XIX^e siècles)*, Angers, Université d'Angers, 1979
- Dominique-Marie Dautet, « Les vocations du Carmel français au XIX^e siècle, d'après les circulaires. Premières réflexions sur une source documentaire », *RHE*, 99, 2004 , p. 658-699
- Jan De Maeyer, Sofie Leplae et Joachim Schmiedl (dir.), *Religious institutes in Western Europe in the 19th and 20th centuries : historiography, research and legal position*, Leuven, Leuven university press, 2004
- Michel Dixmier, Jacqueline Lalouette et Didier Pasamonik, *La République et l'Église. Images d'une querelle*, Paris, Éd. de la Martinière, 2005
- Pierre Foucault et Brigitte Waché, « Enseignements tirés de récits de vocation au XIX^e siècle. L'exemple du Maine », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n°116, 2009, p. 43-61
- Helen Rose Fuchs Ebaugh, « Leaving Catholic Convents : Towards a Theory of Disengagement », in D. Bromley (dir.), *Falling From Faith : Causes and Consequences of Religious Apostasy*, Newbury Park, Sage Publications, 1988
- Samuel Gicquel, *Prêtres de Bretagne au XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2008
- Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit, 1975 (1963)
- Antoinette Guise-Castelnuovo, *Thérèse de Lisieux et ses miracles : les recompositions du surnaturel, 1898-1929*, Paris, Karthala, 2017

- Danièle Hervieu-Léger, *Des communautés pour les temps difficiles : néo-ruraux ou nouveaux moines*, avec Bertrand Hervieu, Paris, Le Centurion, 1983
- Danièle Hervieu-Léger, *Le temps des moines. Clôture et hospitalité*, Paris, PUF, 2017
- Anne Jacobson Schutte, *By Force and Fear: Taking and Breaking Monastic Vows in Early Modern Europe*, Ithaque et New York, Cornell University Press, 2011
- Isabelle Jonveaux, « Les moniales et l'emprise du genre », *Sociologie* [en ligne], n°2, 2015
- Isabelle Jonveaux, *Moines, corps et âme. Une sociologie de l'ascèse monastique contemporaine*, Paris, Éditions du Cerf, 2018
- Anne Jusseaume, « Le recrutement des sœurs de charité dans le premier XIX^e siècle : enquête sur la vocation et l'entrée en religion », in Josette Pontet (dir.), *Année Cestac. Société, religion et charité au XIX^e siècle*, Bayonne-Anglet, Société des sciences, lettres et arts de Bayonne-Ville d'Anglet, 2017, p. 203-220
- Anne Jusseaume, *Soin et société dans le Paris du XIX^e siècle : les congrégations religieuses féminines et le souci des pauvres*, thèse sous la direction de Jean-François Chanet et Philippe Boutry, Sciences Po, 2016
- Anne Jusseaume, « Les archives des congrégations religieuses : nouvelles sources et nouveaux objets pour l'histoire sociale à l'époque contemporaine », *Mélanges de l'École française de Rome*, 2016, n°128
- Jacqueline Lalouette, *La République anticléricale, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2002
- Claude Langlois, *Le Catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*, Paris, Les Editions du Cerf, 1984
- Claude Langlois, *Le continent théologique. Explorations historiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016
- Claude Langlois, *Thérèse à plusieurs mains, L'entreprise éditoriale de l' "Histoire d'une âme" (1898-1955)*, Paris, Honoré Champion, 2018
- Claude Langlois et Paul Wagret, *Structures religieuses et célibat féminin au XIX^e siècle. Les Tiers-Ordres dans le diocèse de Vannes*, Lyon, Centre d'histoire du catholicisme, 1971
- Jean-Pierre Machelon, *La République contre les libertés ? Les restrictions aux libertés publiques de 1879 à 1914*, Paris, Presses nationales des sciences politiques, 1976
- Jacques Maître, « *L'orpheline de la Bérésina* » : *Thérèse de Lisieux (1873-1897). Essai de psychanalyse socio-historique*, Paris, Cerf, 1995
- Raúl Mínguez Blasco, *Evas, Marías y Magdalenas. Género y modernidad católica en la España liberal (1833-1874)*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2016
- Caroline Muller, *Au plus près des âmes et des corps. Une histoire intime des catholiques au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2019
- Susan O'Brien, « Terra Incognita: The Nun in Nineteenth-Century England », *Past & Present*, n°121, 1988, p. 110-140
- Daniel Odon-Hurel (dir.), *Guide pour l'histoire des ordres et congrégations religieuses (France, XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, Brepols, 2001.
- Denis Pelletier, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot, 2002

Yves Pourcher, « Les vocations sacerdotales et religieuses en Lozère aux XIX^e et XX^e siècles », *Le monde Alpin et Rhodanien*, n°2, 1985, p. 55-82

Julien Potel, *Ils se sont mariés... et après ? - essai sur les prêtres mariés*, Paris, L'Harmattan, 1986

Isabelle Poutrin, « "Muchas profesan por fuerza, se quejan et por el tiempo se aquietan". El caso de Elena Cervera, Barcelona – Roma, 1616 », *Historia Social*, n°91, 2018, p. 131-148

Yann Raison du Cleuziou, *De la contemplation à la contestation. La politisation de la Province dominicaine de France (1940- 1980)*, Paris, Belin, 2016

Yann Raison du Cleuziou, « Devenir homme parmi les hommes. Révolution ascétique et redéfinition de la virilité sacerdotale au milieu du XX^e siècle », in Matthieu Brejon de Lavergnée et Magali Della Sudda, (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, Beauchesne, 2015, p. 257-285.

Alexandra Roger, « Contester l'autorité parentale : les vocations religieuses forcées au XVIII^e siècle en France », *Annales de démographie historique*, 2013, p. 43-67

Rebecca Rogers, *Les bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine au XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2007

Sabine Rousseau, « La vocation religieuse féminine dans les années 1960-1970 : crise collective, itinéraires singuliers », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 116-3 | 2009, 125-138.

Martine Sevegrand, *Vers une église sans prêtres : la crise du clergé séculier en France, 1945-1978*, Rennes, PUR, 2004

Charles Suaud, *La vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Editions de Minuit, 1978

Charles Suaud, *Prêtres et ouvriers. Une double fidélité mise à l'épreuve. 1944-1969*, Paris, Karthala, 2004

Kristoff Talin, « Quand les sociologues s'intéressent aux religieuses : regards croisés sur les situations nord-américaine et française », *Clio*, n°15, 2002, p. 159-172

Josselin Tricou, « Le prêtre imag(in)é. Une émasculatation symbolique du prêtre catholique au cinéma ? », *Revue Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, 2016, n°4, p. 34-57

Josselin Tricou, « "Ici c'est viril !" Ethnographie d'une communauté cléricale récente qui veut former des hommes avant de former des prêtres », in Bruno Dumons et Frédéric Gugelot (dir.), *Catholicisme et identité : regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris, Karthala, 2017

Josselin Tricou, « Refaire des "taupes" : gouverner le silence des prêtres homosexuels à l'heure du mariage gay », *Sociologie*, n°9, 2018, p. 131-150

Josselin Tricou, « Le catholicisme d'identité contre la mixité », in Christine Bard, Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 2019.

Josselin Tricou, *Des soutanes et des hommes. Subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980*, Thèse de doctorat en science politique-études de genre, Université Paris 8, sous la direction d'Eric Fassin, 2019